

Struthof

Lorsque tombe le soir sur les lieux nus et
tristes
Et que le vent reprend ses funèbres
chansons,
Il semble s'y mêler des cris longs et sinistres,
De sourds gémissements et des étranges
sons...
La clameur qui grandit, s'enfle, siffle,
s'acharne,
Semble chargée de voix et de
chuchotements,
De soupirs et de râles, de sanglots et de
larmes,
De bruits mats, secs et lourds, d'horribles
hurlements.

Tout est plainte et douleur dans le vent qui
s'élançe,
Qui couche les sapins, qui tord les barbelés
Et qui fait balancer la corde et la potence
Et s'engouffre haineux sous les toits
disloqués;

Et fait grincer le bois des tragiques
baraques,
Témoignages vivants d'infâmes cruautés.
Le vent souffle plus fort; tout tremble et
tout craque
Sur le camp de la mort et des atrocités.

Sont-ce vos voix, amis, fils de chères patries,
Qui hurlent dans le vent pour raconter les
crimes
Qui ont été commis? – Toutes les vilénies,
Les tortures et le froid, la faim et la
vermine,
Les coups, le dur labeur, le sang et les
blessures,
L'affreux exil, l'ennui, l'enfer et l'abandon?
Sont-ce vos voix, frères, ces cris et ces
murmures,
Dont l'écho porte au loin la grave
accusation?

Lily Uden

Extrait du «Livre du Souvenir» de l'Amicale
des Concentrationnaires et Prisonnières Politiques
luxembourgeoises 1940-45

Hommage à la Suède

En chaque fin d'avril, nos pensées sont dominées par le souvenir; et, quand un doux printemps renaît dans la beauté d'une terre qui, verdoyante et émaillée de fleurs, s'offre au soleil, quand des gazouillis d'oiseaux enchantent les matins et que l'espoir et l'ardeur de vivre font battre les cœurs, nous nous souvenons... Nous, les rescapées du K.Z. de Ravensbrück, nous revoyons en esprit, se détachant dans l'aube brumeuse, amarré contre un quai de Copenhague, un vieux bateau bitumé et des hommes à l'uniforme inconnu qui nous accueillent. Nous ressentons à nouveau le bienfait incommensurable de la liberté que nous retrouvâmes en face de la mer mouvementée au parfum d'algues et du ciel immense; le sentiment profond et inoubliable qui nous transporta quand la silhouette blanche et dorée de Malmö apparut à l'horizon. Nous n'avons pas oublié les visions lumineuses et réconfortantes du pays où régnaient la paix et la prospérité, les regards de bonté, les mains qui se sont tendues vers nous pour guérir et donner, les cœurs qui se sont émus devant notre misère.

Et nous n'avons pas oublié le séjour reposant et vivifiant dont nous avons bénéficié en Suède, les soins dévoués qui furent prodigués à nos grandes malades, la compréhension en face de tous nos problèmes. Nos yeux gardent le souvenir de nos ravissements devant les merveilleux paysages du Småland, de ses forêts mystérieuses, de ses gracieux bouleaux, de ses lacs nacrés d'aurore et reflétant les carmins et les ors de soirs empourprés, de ses nuits bleutées de rêve et de poésie...

Depuis que nos pas se sont posés sur cette terre, sur la mousse des sentiers bordés de roches granitiques et depuis que nous avons connu l'hospitalité la plus généreuse, un lien durable nous attache à ce pays et à ses habitants et il se fait plus sensible, chaque année, quand l'anniversaire de la libération des Luxembourgeoises de Ravensbrück se perpétue.

Plus que jamais alors, nous revivons toutes les visions et toutes les émotions liées à un heureux souvenir, nous ressentons l'emprise de cette terre bénie, et notre reconnaissance ainsi qu'un grand désir se font plus impérieux en notre cœur.

Lily Uden

Hommage

Combien de mains tendues ont aidé,
soutenu
Ceux qui fuyaient le joug, ivres de liberté
En ces propices lieux; combien de mains
tendues
Ont guidé l'homme las dans la complicité!

Combien de plans hardis, pensés, imaginés,
Sont nés pendant les nuits, combien de fiers
chemins
Et de voies souterraines ont été empruntées
Pour sauver le marqué qui avait peur et
faim!

Combien a-t-il fallu de force et de courage,
D'habiles truchements et de combinaisons,

Noël d'espoir

L'ombre contre les toits, les hommes et les
choses
Et la glaciale nuit emprisonne le coeur,
Tout est gris et figé, désolant et morose
Et les bois dénudés accablés de torpeur.

Parfois le vent se lève secouant la ramure,
Pluie et neige en tombant créent des flaques
d'eau
Et tout est frissonnant dans la froide nature
Qui semble murmurer un profond
lamento...

L'homme et l'enfant, courbés sous la forte
rafale,
Marchent péniblement. C'est l'hiver et la
nuit;
Mais, là-bas, dans les murs, une lueur
astrale
Attire leur regard et capte leur esprit.

De risques acceptés et de peine à l'ouvrage,
De perspicacité, d'audace et d'intuition!

Oh! comme il a fallu espérer, croire, aimer,
Et ne jamais faiblir dans le combat sournois!
Oh! comme il a fallu donner et éclairer
Et tenir le flambeau bien haut, bien franc,
bien droit!

Hommage aux résistants, filiiéristes,
passeurs
De ces endroits bénis de la proche frontière!
Hommage à leurs pas sûrs, à leur chaleureux
coeur

Hommage à leurs efforts et à la rouge terre!

Lily Uden

Ils avancent ravis vers l'espoir de la flamme,
La flamme qui guérit et réchauffe le coeur,
Le fulgurant appel, la scintillante trame
Qui est gage d'amour, de vie et de bonheur.

Et le Divin Enfant sera là souriant,
Les mains tendues vers eux dans l'aube du
matin,
Sachant tous leurs soucis, comprenant,
promettant
La douceur d'une paix et un meilleur destin.

Tandis que réchauffés par la joie, la
tendresse,
L'homme et l'enfant comblés seront forts,
confiants;
Les cloches de partout sonneront
l'allégresse
Et la neige en tombant sera tissée d'argent.

Lily Uden, 1971

Complainte

Quand je suis né, je n'ai pas vu l'azur du
ciel,
Ni la lumière d'or, ni le berceau douillet
Aux rideaux vaporeux, ni le sourire de celle
Dont les bras me berçaient, son doux regard
inquiet...

J'étais heureux et fort de mes vingt et un
ans,
Quand dans un accident je fus heurté, blessé
Et que dans l'hôpital on me soigna
longtemps
Pour me dire à la fin: «Le nerf est déchiré
Et vous ne verrez plus qu'une lueur, une
ombre.»
Et l'on me consolait de mes espoirs perdus.
Depuis maintes années, je vis dans la
pénombre;
Bien des activités, des joies sont défendues!

L'ennemi m'a forcé sur le champ de bataille,
Dans l'uniforme honni, j'ai souffert, j'ai
pleuré;
Dans une pluie de feu, un éclat de mitraille
M'a frappé durement, laissé inanimé.-
Quand je suis revenu dans ma libre patrie,
J'ai reconnu ma mère au doux son de sa
voix;

Avec mes yeux morts, je vis ma pauvre vie,
Je me sens humilié, inutile et sans joie.

Mes yeux se sont voilés lentement avec
l'âge,
Maintenant, je ne vois plus même une clarté
Et l'on doit me guider pour monter à
l'étage,
M'aider à traverser la rue, le jardinet.

On a construit pour nous des homes
confortables
Et l'on nous sert des mets nourrissants et
soignés;
Chacun pour nous est bon, compréhensif,
serviable,
Nous sommes cependant profondément
marqués.

Et nous nous demandons pourquoi
justement nous
Avons été frappés par ce mal effroyable
Qui nous prive de voir et nous rend presque
fous
De désirs obsédants, de rêves insatiables?

Lily Uden